

TITRE

Cent pour cent filles

CHAPO

Mixer, voilà le credo de Charlotte de Turckheim mais à une seule condition que l'ensemble soit absolument féminin.

Avec son teint de porcelaine clair et transparent et ses yeux bleues couleur dragée, on pourrait imaginer Charlotte de Turckheim chaussée de sandales spartiates et vêtue d'une longue robe de moniale dessinée par un créateur Belge, prête pour une randonnée sur les sentiers des Vosges. Quelle erreur, la baronne n'aime que les robes légères et moulantes, les décolletés vertigineux, les matières fluides et les escarpins à talons : « Si je devais me définir, je suis la reine du mélange. C'est grâce à mes filles qui m'ont fait découvrir les friperies du quartier des halles et des Puces de Saint Ouen et qui m'entraînent régulièrement chez H & M, Camaïeu et Etam. Pourtant au départ je n'imaginai pas que je pourrais y trouver des vêtements faits pour moi. J'adore dénicher des « trucs » que je mélange avec d'autres pièces de grandes marques et avoir monté les marches de Cannes avec un bas de chez Dior et un haut de chez Monoprix m'a fait un effet jubilatoire. C'est très amusant de constater que la chose la plus chère que l'on porte est une paire de chaussures, que personne ne remarque, alors que tout le monde s'extasie sur votre haut. Pour moi, la mode, c'est le sel de la vie, quelque chose de superficiel et de frivole, mais de totalement indispensable et je trouve réjouissant de dénicher un vêtement que me va parfaitement et dans lequel je me sens bien. J'aime la culture du superflu et de l'inutile, surtout en ce moment où le sérieux a envahi toute la société. Aujourd'hui, il n'est jamais question d'insouciance, pourtant la légèreté n'est en aucun cas le corollaire de l'inconséquence et si je devais garder un seul vêtement, je choisirais sans hésitation, une robe noir de chez Régina Rubens. C'est une seconde peau exemplaire que je peux mettre à la fois dans la journée et le soir.

INTER

Talon rose bonbon

J'aime particulièrement les créateurs latins, Espagnols ou Italiens en revanche les vêtements des stylistes Japonais ou Flamand me consterne, je déteste ce style. Il faut dire que c'est un aspect minimaliste de la mode qui me va très mal dit-elle en riant. Pour un rendez-vous professionnel, je choisirais une jupe coupée dans le biais de chez Régina Rubens qui me rend immédiatement toute mince, un haut fluide de chez Monoprix et des chaussures de la créatrice Pura Lopez. Depuis que j'ai vécu à Barcelone, j'ai définitivement adopté les talons hauts. Pas une Espagnole de plus de 30 ans ne porterait des baskets, interdites par la loi de la féminité, pour aller chercher ses enfants à l'école ou alors dorées et impérativement de chez Versace. Je ne suis pas très bijoux, mais si je dois en porter, je préfère le toc et uniquement des boucles d'oreilles ou de bracelets rien d'autres, ni collier, ni diadème. Pourtant je dois avouer que ce dernier me va particulièrement bien, c'est vraiment mon style souligne-t-elle en minaudant. Depuis que je suis rentré à Paris, ma gamme de couleur c'est le noir, le blanc et le beige, ce qui n'était pas le cas en Espagne où je portais beaucoup de couleurs. À Barcelone, je pouvais me promener avec des chaussures vert pomme ou rose bonbon, à Paris, j'ai plus de mal, je trouve que ce n'est pas la bonne ambiance pour ce genre de couleur, c'est une ville en camaïeu dans des tonalités de gris et de bleu. Pourtant je reste une latine inventive, j'adore les tops sexy, les jupes taillées dans le biais, la taille marquée, les bottes à talons. Mes créateurs préférés sont Régina Rubens, Christian Lacroix, Valentino certains vêtements en cuir de chez Gérard Darel et j'entretiens une passion contrariée avec Dolce et Gabbana, des vêtements que j'adore, mais dans lesquels malheureusement, je ne rentre pas. Et si je dois choisir une tenue pour la vie de tous les jours ou pour une soirée décontractée entre amis, je mets avec plaisir et comme 99 % des gens, un jean accompagné d'un tee-shirt.

4010 signes

Laurence Mamy

ENCADRE

L'histoire se passe dans un château en ruine ou une famille de nobles parents, enfants et grands parents, complément « cinoque » tente de trouver des solutions pour payer aux impôts la somme d'un million neuf cent quatre vingt onze mille sept cent cinquante trois d'euros. Toutes les issues sont

envisagées, la vente de meubles neufs, rapidement transformés par le comte Charles Valerand d'Arbac de Neuville (Jacques Weber) en merveilleuses Antiquités après avoir été truffé de plombs et barbouillé de yaourt à la fraise. La fabrication de terrines de chevreuil, avec de la pâté pour chiens bon marché, destinée à des touristes japonais ravis etc. Puis ensemble Ils essaieront d'emprunter de l'argent à un banquier aux nerfs fragiles, d'amadouer un huissier aristophobe (Cauet) de marier leur fils à des nobles parvenus (Catherine Jacob et Urbain Cancelier) ou de taper des cousins radins (Hélène de Feugerolles et Eric le Roch) plus vrais que nature. À court d'idée et pour tenter de comprendre la vraie vie, les VAN chaperonné par la postière du village partiront en famille pour une ballade loufoque dans la capitale. Visite hilarante qui se solde par un échec après un bref passage à l'ANPE. Un film plein de charme où « La Famille » noble ou pas reste une vertu cardinale. À déguster toute génération confondue.

1331 signes

Laurence Mamy